

COLLECTION ANTONIN PERSONNAZ

Inventaire méthodique

Établi par Julie Loison, adjointe documentaliste

Première édition électronique

Dates extrêmes : 1892-1922

Musée Bonnat-Helleu

Centre de recherche

2025

SOMMAIRE

- _ Introduction : **p. 3**
- _ Notes et souvenirs autographes d'Antonin Personnaz : **p. 5**
- _ Portrait d'Antonin Personnaz, Gabriel et Alix : **p. 24**
- _ Lettre autographe signée d'Antonin Personnaz à un ami : **p. 24**
- _ Arrêté nommant Antonin Personnaz Membre de la Commission spéciale de surveillance et de perfectionnement du Musée de peinture de Bayonne : **p. 25**

INTRODUCTION

Référence

Niveau de description

Document

Intitulé

Collection Personnaz

Dates extrêmes

1892-1922

Producteur

Antonin Personnaz

Importance matérielle

Langue des documents

Français

Institution responsable de l'accès intellectuel

Musée Bonnat-Helleu, Centre de recherche

Localisation physique

Musée Bonnat-Helleu, Cabinet d'arts graphiques

Conditions d'accès

Librement communicable. Selon le règlement du Centre de recherche.

Conditions d'utilisation

Selon le règlement du Centre de recherche.

Existence de copies

Oui

Localisation des originaux

Musée Bonnat-Helleu, Cabinet d'arts graphiques

Modalités d'entrées

Inconnues. Don de Dominique Corcol, descendante d'Antonin Personnaz, d'un carnet rassemblant des notes rédigées par ce dernier, à la Ville de Bayonne.

Historique du producteur / intérêt du fonds

Antonin Personnaz est un collectionneur d'art français né à Bayonne en 1854, où il est mort le 31 décembre 1936. Il était également photographe d'autochromes.

Grand amateur d'art et ami des peintres, Antonin Personnaz léguera aux musées nationaux la collection de tableaux, essentiellement impressionnistes, qui porte son nom et est présentée au musée d'Orsay. Il était très proche du peintre et collectionneur bayonnais Léon Bonnat et en fut l'exécuteur testamentaire. En 1923, il est devenu Vice-Président de la Commission du Musée Bonnat de Bayonne avec le peintre Georges Bergès et a organisé les salles du musée après le décès de Léon Bonnat.

Il s'est également illustré comme photographe, adoptant le procédé de l'autochrome d'Auguste et Louis Lumière. Il devint membre de la Société française de photographie (SFP) en 1886 et en occupa le poste de secrétaire général de 1911 à 1919. Plusieurs projections de ses photographies y furent organisées. Il publia dans la revue de la SFP plusieurs articles sur la technique de l'autochrome et sur les rapports entre peinture et photographie. Il donna des conférences sur les mêmes thèmes en France et à l'étranger. La SFP possède un important fonds d'autochromes légué par sa famille.

Une partie de son legs, transmis au musée Bonnat en 1947 par son épouse Caroline, riche en paysages impressionnistes, sculptures et objets d'art, prolonge l'esprit de Léon Bonnat.

Historique de la conservation

Cette collection, constituée par le musée Bonnat-Helleu, a été traité en 2025 afin d'être conservé dans de bonnes conditions, et doté d'un instrument de recherche pour faciliter sa consultation. Néanmoins, un second chantier aura lieu ultérieurement afin d'harmoniser la cotation des articles de cette collection.

Évaluation, tris et éliminations

Aucune élimination n'a été opérée sur ce fonds.

Mode de classement

Le fonds est classé de manière chronologique selon plusieurs grandes séries à la fois thématiques, afin de rendre en évident les principaux éléments le composant, mais également typologiques pour des questions de conservation.

Accroissement

Collection ouverte.

Présentation du contenu

Cette collection est constituée d'un carnet rédigé par Antonin Personnaz consignant ses souvenirs et notes relatifs à l'art et à la constitution de sa collection, d'une lettre autographe d'Antonin Personnaz adressée à un ami, d'un tirage photographique et d'un arrêté le nommant Membre de la Commission spéciale de surveillance et de perfectionnement du Musée de peinture de Bayonne.

Documents de même provenance

Aucun

Sources complémentaires

Archives Nationales ; archives départementales des Pyrénées-Atlantiques ; archives du musée d'Orsay ; fonds Corcol, Bayonne

Autres instruments de recherche

musée d'Orsay, fonds Personnaz : Papiers personnels d'Antonin Personnaz (1854-1936) et de son épouse, numéros d'inventaire du fonds : RF.MO.ODO.2015.1.1 à RF.MO.ODO.2015.1.181

Bibliographie

AMIC Sylvain, CHARDIN Virginie, *La vie en couleurs. Antonin Personnaz, photographe impressionniste*, cat. expo., musée des beaux-arts, Rouen, RMM/Silvana Editorial, 2020

BÉGUERIE Pantxika, « La collection Personnaz du musée Bonnat de Bayonne », *Destin d'objets*, sous la direction de Jean Cusenier, Paris, 1988

BOULOUCH Nathalie, « Antonin Personnaz ou l'aventure d'un autochromiste », *Histoire de l'art*, N°13-14, 1991, pp. 67-76

CHARDIN Virginie, DUVIVIER Christophe, *Antonin Personnaz, la vallée de l'Oise en couleurs : autochrome*, cat. expo., musée Camille-Pissarro, Pontoise, Selena éditions, 2021

CHARDIN, Virginie, FERRON Hélène, « Antonin Personnaz », *Impressionnisme.s* [en ligne], mis en ligne le 24 Jan 2025, consulté le 08 Dec 2025. URL: <https://impressionnismes.fr/personnalite/antonin-personnaz/>

2016.6.1

Notes et souvenirs autographes d'Antonin Personnaz (carnet), 1892-1893

Description : demi-cuir brun à coins avec filets dorés, plats habillés de papier marbré ; faux-dos avec décor de filets et fleurons dorés ; corps d'ouvrage, constitué de cahiers en papier à petits carreaux, cousu sur rubans ; gardes et contre-gardes en soie, tranches dorées

Dimensions : 19,4 x 14,8 x 1,7 cm

Noms cités : AMAN-JEAN Edmond ; ANGRAND Charles ; ARPAD ; BAERTSIN ou BAERTSON Albert ; BARDUBO ; BARTHOLOMÉ Paul-Albert ; monsieur de BAUDOT ; BESNARD Albert ; BEURDELEY Alfred ; BLOT Émile ; BONNAT Léon ; BONVIN François ; BOTTICELLI Sandro ; BOUSSOD VALADON ; BOY ; BOYER ; CAILLEBOTTE ; CALS Adolphe-Félix ; CAMENTRON Gaston Alexandre ; madame CARDINAL ; CAROLUS-DURAN Charles Émile Auguste ; CARRIÈRE Eugène ; CARRIÈS Jean-Joseph ; CASSATT Mary ; CAZIN Jean-Charles ; CEZANNE Paul ; madame de CHAUMONT GUETRY ; madame CHILO ; CLAPISSON Léon ; CLOZEL ; COROT Jean-Baptiste ; CRISTINET Émile ; CROSS Henri-Edmond ; DAGNAN-BOUVERET Pascal ; DAMOYE Pierre-Emmanuel ; madame DARRICAU ; DAUMIER Honoré ; DEGAS Edgar ; DELACROIX Eugène ;

DELAHERCHE Auguste ; DENDERITZ ; DENIS Maurice ; DESSART ; DETAILLE Edouard ; DINET ; DORIA Armand ; DULAC ; DULESSY ; DURAND RUEL Paul ; DURLACHER Henry ; DURLACHER George ; ELIOT ; FAURE Jean-Baptiste ; docteur FILHEAU ; FLANDRIN ; FORAIN Jean-Louis ; FOURIÉ Albet Auguste ; FRAGONARD Jean Honoré Nicolas ; FRANÇAIS François-Louis ; GABRIEL ; GALLIMARD ; GIRAUD ; GOUPIL ; GUILLAUMIN Armand ; GUILLOUX Charles ; GURREA Juan ; HARPIGNIES Henri ; HAWKINS Louis Welden ; HELLEU Paul ; HEMAN ; HENRI MARTIN Henri Jean Guillaume Martin ; H/GERAN-MAX ; IKER ; INGRES Jean-Auguste-Dominique ; ISIDORO ; madame JACQUEMIN ; JONGKING Johann Barthold ; JOYANT Maurice ; monsieur LAFAULETTE ; madame LAFFARGUE ; LAURENS Jean-Paul ; LE BAR de BOUTTEVILLE (galerie) ; LEBOURG Albert ; LEPINE Stanislas ; LEROLLE Henry ; LLUNA ; LUMINAIS Evariste-Vital ; LYNCH ; MAIGNAN Albert ; MALCORD ; MANET Edouard ; MANTZ Paul ; madame MARTIN ; monsieur MAY ; MAYER ; MERSOB Luc-Olivier ; MICHEL-ANGE ; MILLET Jean-François ; MOLINIÉ A. ; MONET Claude ; MORISOT Berthe ; MUÑOZ ; monsieur MURAT ; MURER Eugène ; OSUNA ; PETIT Georges (galerie) ; PETITJEAN Edmond-Marie ; PISSARRO Camille ; PISSARRO Lucien ; POLO Emilio ; PORTIER ALphonse ; monsieur PUJOL ; PUVIS DE CHAVANNES Pierre ; RAFFAELLI Jean-François ; RENOIR Auguste ; RODIN Auguste ; ROGER Guillaume ; ROPS Félicien ; ROUSSEAU ; ROUSSEL KEr-Xavier ; SCHUFFENECKER Émile ; SELIGMANN Jacques ; S/GOND Edouard ; monsieur THOMAS ; comte de VALENCE ; VALLGREN Ville ; VAN GOGH Vincent ; VARELA ; VELASQUEZ Diego ; VERNET Carle ; VIAU Georges ; VIGNON Victor ; VILLAMIL Eugenio Lucas ; WHISTLER James Abbott McNeill ; WOLFF Albert

Transcription : Je sens mes premières impressions artistiques si éloignées de moi, déjà, que j'éprouve le besoin de fixer ici, sous forme de notes, mes souvenirs d'abord et ensuite mes sentiments actuels. Je veux aussi consigner dans ce carnet tous les documents vécus que je pourrai recueillir sur l'art en général, mes achats, et, en somme, tout ce qui pourrait m'intéresser et me servir plus tard.

J'ai de tout temps aimé les Bx arts et l'archéologie. Aussi, dès 1875, c'est-à-dire à l'âge de 20 ans à peu près, je faisais mes premiers achats. Le manque d'argent m'a empêché de suivre, même de loin, les traces du baron Davillier qui draguait l'Espagne, au moment même où je commençais mes voyages dans ce pays.

C'est à Palencia que je fis mes premiers achats en 1875. C'était un bon vieil antiquaire menuisier qui m'en fournit l'occasion en me vendant pour 150 francs un meuble à deux corps dit bargueño. Il s'appelait Varela. Ses traits eussent tenté le crayon d'un Holbein. C'était un fort brave homme, un peu jaloux d'un autre antiquaire nommé Isidoro chez qui l'on trouvait de plus belles choses mais à des prix élevés déjà, ce qui me rendait [??] acquisition impossible. Je me souviens d'une superbe tapisserie, basse, en largeur, ayant dû servir de devant d'autel et qu'il me semble retrouver au Louvre dans le legs Davillier, mais je n'oserais l'affirmer.

Déjà, en 1875, l'ami Emilio Polo me fit faire la connaissance à Palencia d'un Mr Villamil collectionneur d'armes. Il en avait d'assez belles, mais à cette époque, en Espagne, le moindre morceau de tôle oxydée passait pour un bouclier des templiers ; il avait aussi de belles étoffes, le tout, arrangé avec goût, excitait mon ambition de collectionneur débutant.

Je fus aussi présenté à M. Juan Gurrea, avocat, maire de la ville, homme instruit, aimant les antiquités, mais ne craignant pas d'en faire un petit commerce lorsqu'une bonne occasion se présentait. C'est chez lui que je vis pour la première fois un émail champlevé du XIII^e sous la forme d'une adorable châsse carrée à toit pointu. Bien que n'ayant jamais vu pareil objet, je dois dire que j'en compris la beauté. Le nom de châsse Byzantine dont il décorait l'objet (les Espagnols appelaient Byzantin tout ce qui était antérieur au XIV^e) exhalait [sic] encore mon admiration, bien que je ne rendisse pas un compte exact du pays d'origine ni de l'époque de fabrication.

Gurrea, qui possédait aussi un fragment de manuscrit du 7^e et 8^e siècle avec miniatures curieuses, demandait de sa châsse un prix très élevé. Ce n'est qu'en 1880 que je puis l'acquérir à la barbe des antiquaires de profession qui l'avaient pourtant vue. (Baron m'a dit depuis qu'il craignait que l'objet fut faux)

A cette époque j'avais déjà étudié le Louvre et Cluny où je passais mes Dimanches avec mon ami Arpad. Là, je ne manquais jamais de caresser [sic] de l'œil les émaux de Limoges du XIII^e et lorsque je me suis assez sûr de moi-même je conclus le marché. Bien que le prix en fût élevé, cette châsse constitue la plus belle trouvaille que j'ai faite, celle dont je suis le plus fier. Elle a figuré à l'exposition rétrospective de 1889 au Trocadéro.

A cette époque de ma vie, j'étais surtout attiré par le bibelot. Ayant au fond peu d'occasions de voir de la peinture moderne, je la mettais au second plan, bien que l'aimant toujours malgré l'influence qu'Arpad, qui la détestait, exerçait sur moi, lui qui n'admettait que les peintres anciens du XVe au XVIII^e.

Je continuai de petits achats en 1877 (meuble italien, ivoire XV, 3 panneaux gothiques chez Varela, 2 autres plus importants à Valladolid en 1878. Puis, tout à tour, mes recherches se portent sur les étoffes, les bois sculptés (peu), les faïences. De ce côté je me suis senti irrésistiblement entraîné vers les faïences hispano-moresques [sic]. C'est en 1880 que je pose les bases de ma Collection. Par un achat de 7 cornets [au-dessus : albarelles] chez M^{ad} [?] Chilo de Bayonne. La plus belle paire à feuillages or et bleu avait déjà été enlevée [?] par M^{ad} Daricau (elle est après la mort de cette dame revenue à M^{ad} Chilo où j'ai eu l'occasion de la revoir cet été (1892).

Je rapportais mon acquisition à Paris et le plus beau de tous les cornets se brisa en route. 6 d'entre eux ont figuré à l'exposition de l'union des arts décoratifs de 1884. Je ne possédais malheureusement aucun plat. Ils devenaient déjà fort rares et atteignaient par conséquent des prix élevés.

En 1885 j'acquis chez Mad Chilo un lot de petits plats et de petites écuisses du XVI^e et du XVII^e. A Paris, je laissais mon nom chez tous les antiquaires avec commission de rechercher ces introuvables hispanos. Ce fut une obsession pour moi. En mars 1886 j'eus la chance d'acquérir un superbe bassin chez Fulgence au prix de 700 f. Il a fait l'admiration du Cte de Valence lors de sa visite chez moi en compagnie d'Osuna.

Cependant Boy, un antiquaire conservait toujours chez lui 2 beaux spécimens dont il ne se décidait pas à me dire les prix, prétendant qu'il voulait les conserver dans la collection. L'un deux [sic] qu'il appelait son « siculo » était un bel échantillon de malaga XIV^e rappelant les fameuses alcafaïnas [?] de Cluny. J'eus le tort de ne pas me décider à en offrir un prix et Arpad les prit dans un échange. Ils sont donc entrés dans ma collection en passant par les mains de cet ami, ce qui en augmenta considérablement le prix. Arpad les offrit à Osuna qui recula et s'en mordit les doigts. Les plats de cette époque sont fort rares en effet. C'est en 1888 que je fis cet achat que je couronnai par celui de l'Ave Maria avec antilope au centre. Je soupirais depuis longtemps après un échantillon de cette espèce que j'avais connue pour la 1ere fois au musée archéologique de Madrid. J'en avais vu depuis un type chez d'Osuna. C'est grâce à lui du reste que ce plat est entré dans ma collection car il avait encore manqué de courage et refusa à Baron le prix que celui-ci en demandait.

J'avais acquis en 1886 2 plats chez Beurdeley, et un broc assez curieux, en 88 chez Dulessy un plat d'intérêt moyen. Un second que possédait le même antiquaire fut acheté entre deux de mes visites par Osuna. J'en vis à rayons, reliefs et boutons chez Lluña [?], à peu près à cette époque.

En 1885 la vente de la Béraudière en produisait deux que je pourrais jusqu'à 1000 f pce mais ils montèrent au double. C'étaient 2 beaux types de Valence avec bleu, intacts, qui furent adjugés à Mr Pujol. Je les ai revus depuis au château de Le [?] Martory où Mr Pujol m'avait invité à aller le voir. Ils étaient en compagnie de deux plats à animaux bleus que M Pujol avait rachetés à Boy à qui il les avait vendus il y avait de longues années lorsqu'il voyageait en Espagne.

Je me souviens d'avoir vu à l'hôtel à la vente du peintre Giraud un plat de Málaga rappelant l'un de ceux de Cluny ; armoires et peut-être collier ou imitation de Toison d'or servant de décor. Il avait atteint un prix élevé 2000 à 2500 f. Plus tard à la vente Goupil, on s'arracha deux plats et je ne pris pas part aux enchères. Je n'acquis à cette vente qu'un fragment de cornet d'une grande finesse avec contrefonds vermiculés.

En somme, j'ai vu passer fort peu de beaux plats à Paris. Un marchand de Londres (Durlacher) m'appela un jour au grand hôtel pour y voir des merveilles, disait-il. Il me parla de 10 et 12 mille francs pour des plats sans bleus et qui étaient faux, j'en ai la conviction.

Il y a peu de jours Seligmann m'a demandé de venir voir ma collection. Le plat de Málaga lui a beaucoup plu. Il m'a offert de l'acheter ma collection. Il paraît que les hispanos se paient encore plus cher à New York qu'à Londres.

Mon bonheur serait complet si je possédais un type de bassin à feuillage de lierre [?] bleu et or comme celui du Louvre qui constitue le plus beau modèle qui soit en dehors des Malaga à compartiments.

M. Osuna qui cherchait aussi a été plus heureux que moi. Il connaissait l'existence à Londres d'une collection de toute beauté (baron Seillière, m'a-t-on dit). Il est arrivé au bon moment et a fait l'achat de toute la coll^{on} dans laquelle se trouve la merveille convoitée. Le plat est intact est plus beau encore, je crois, que celui du Louvre ! Il dit avoir acheté tout cela dans de très bonnes conditions.

Le goût des hispanos m'a fait longtemps délaisser les autres branches du bibelot et m'a conduit à des admirations plus élevées que l'amour du Rouen ou du Marseille. Après l'hispano, et pendant les hispanos ma passion a grandi pour l'architecture en général, mais tout spécialement pour celle du Moyen âge. les cathédrales du XIII^e surtout ! Beauvais, Chartres et ses vitraux, Reims, Rouen (cette Florence Française !) Toulouse, Laon, Soissons, Tours et ses verrières uniques, Périgueux, Angoulême, Poitiers et son Roman merveilleux, Limoges, Bordeaux, Moissac, N Dame de Paris. Autant d'enchantements, de joies immenses auxquelles rien n'est comparable. Cela vous donne le mépris du bibelot. Entrer pour la première fois dans une de ces nefs immenses, en admirer l'ensemble, puis chercher le détail, découvrir les châpiteaux [sic] fleuris, le cul de lampe original qui ne ressemble à aucun autre. De loin en loin un tombeau placé là comme un échantillon d'un autre style ; établir des comparaisons. Vivre sous ces admirables voûtes, respirer cet air du XIII^e, oublier notre mesquinerie présente dans nos horribles appartements de 3 mètres de hauteur !

En [...] j'ai eu la chance de pouvoir suivre qques cours d'architecture du moyen âge par Mr de Baudot [?] et les quelques notions que j'y ai puisées m'ont permis d'apprécier mieux que je n'aurais pu le faire les merveilles du XII & XIII^e Français.

Mais je voudrais surtout tracer ici en très peu de lignes les origines de cette école de peinture dite « impressionniste » que j'ai suivie depuis son éclosion ou tout au moins depuis le jour où un faisceau de peintres, réunis sous le nom d'impressionnistes a fondé une série d'expositions annuelles dans lesquelles on relevait les noms de Claude Monet, Renoir, Degas, Pissaro, Vignon, Mary Cassatt, Guillaumin, Caillebotte, Forain, etc.

Je regrette de ne pouvoir faire avec mes seuls souvenirs un historique très précis de ces expositions.

Je me souviens d'y avoir été amené pour la 1^{ère} fois rue Lepelletier en 73 ou 74 par Emile Cristinet [?].

Je vis pour la 1^{ère} fois un art qui me parut étrange. Il n'aurait pu en être autrement, l'éducation de mes yeux s'étant faite sur des tableaux anciens, ou, dans l'art moderne, sur les Bonnat, Cabanel, toute l'école...

Cette orgie de bleu, violet, gris, m'étonnait tout en m'attirant. Mais je ne tardais pas à trouver là-dedans, abstraction faite de quelques exagérations évidentes, l'impression de la vraie nature, vibrante d'air et de clarté !

Le roi de l'exposition était à ce moment-là Renoir qui entr'autres toiles exposait l'île de la grande jatte ou peut-être bien la grenouillère (le nom ne fait rien à la chose) et la chose représentait des canotiers et canotières attablés sous de beaux ombrages à travers lesquels les rayons du soleil s'infiltraient. C'était chaud et vivant. Tout ce monde-là grouillait.

Puis une série très complète de Monets parmi lesquels des gares de Lazare vues de la place de l'Europe. Ces tableaux malgré la justesse des valeurs et l'air qui en enveloppaient les lignes, par cet air même, peut-être, donnaient à mes yeux une sensation d'ébauches, de choses faites si à la hâte qu'on n'aurait pas pris le temps d'en arrêter les contours. Cela n'était plus en effet les lignes de François, Harpignies Flandrin, etc etc qui dans leur froide précision académique ne laissent jamais à l'œil le plaisir d'une découverte. Ils étaient pourtant bien consciencieusement dessinés ces Monet.

J'en possède un de 1872, acquis il y a peu, qui en est une preuve certaine. Le 3^e artiste dont l'exposition me revient le mieux à la mémoire est Degas, avec ses chevaux de course d'un mouvement absolument extraordinaire de vérité. Mais pourquoi renouveler ma peine à ces souvenirs ; ma bourse ne me permettait pas d'acquérir quelques-unes de ces toiles. Il en advint de même pour Millet lors de son exposition de dessins rue St Georges. Là aussi j'aurais pu faire une moisson de chefs d'œuvre...

Ce ne fut qu'aux expositions postérieures (et après m'être essayé sur un Damoye (mon 1^{er} achat : 1879) qui promettait alors et n'a pas tenu ses promesses), que je commençais à acquérir des impressionnistes. 1880 Je débutais bien et deux des achats que je fis sont ceux qui, encore aujourd'hui, me donnent les plus grandes jouissances : je veux parler du dessin de Degas et du jardin potager de Pissaro [sic].

Ce Pissaro [sic] me plût entre tous. Il n'était heureusement pas vendu. Quant au Degas, il n'était pas exposé. Le directeur de l'exposition, Mr Portier, me le montra. J'y trouvai une si puissante originalité que je m'empressais de l'acquérir. Mr Portier m'a dit depuis que Sarah Bernard et 2 critiques de Degas à qui il les avait soumis ne l'avaient pas compris.

Un Lebourg et deux Rafaelli suivirent dans mes achats. A cette époque Raffaelli se montrait au grand public pour la 1^{ère} fois. Rien, dans sa manière, ne pouvait être taxé d'impressionnisme. Il fut vite compris et caressé par l'aile du succès. Albert Wolff écrivit sur lui dans le Figaro un article-réclame qui devait ébranler les plus inébranlables. Il insistait surtout sur la valeur que les Raffaelli atteindraient un jour (il ne s'est pas trompé). Cette sorte d'argument est irrésistible : lorsque tous les amateurs ne voient que la différence à palper dans quelques années. Raffaelli faisait une tâche noire dans cette exposition, mais son dessin très serré [?] et d'un caractère personnel rendit son exposition très intéressante en dépit de la gamme noire dans laquelle il peignait ses chiffonniers. La toile qui me plaisait davantage était déjà vendue à Mr May [?]. Je me rabattis sur un pastel qui je conserve (le rôdeur de barrières [?]) et j'allais à Asnières sur Seine saluer l'artiste naissant. Il habitait une maisonnette, rue de la bibliothèque et je sentis déjà à cette époque l'artiste épris de lui-même qui saurait se pousser. Je lui achetais le tableau qu'il était occupé à peindre. Dans son enthousiasme, il oublia de l'achever. Les demandes pleuvant de tous côtés ; il faisait flèche de tout bois, encadrant lui-même les moindres études.

Pour moi, j'étais remonté ; j'aurais acheté tout Paris si tout Paris avait été peint à l'huile et si mes moyens me l'avait [sic] permis.

Dans un voyage à Madrid, j'acquis quelques petites toiles espagnoles et en 1881, sous l'œil vigilant et indulgent de Bonnat je m'offrais à St Jean de Luz et Bayonne un lot de croûtes dans les grands prix [?] : Barbudo, D^{go} Muñoz etc. A cette époque, pour me faire pardonner mes Barbudo sans doute, j'achetais aux impressionnistes (exposition Boulevard des Capucines), une femme au châle de Mary Cassatt. Le châle était une merveille. Hélas ! Paul Mantz loua beaucoup les finesse d'une tête en plein air de la même artiste et celle-ci dans un excès de conscience dont je lui sais encore gré, reprit la tête de la femme au châle et... l'abîma absolument. Je conservais cependant la toile et la changeais 2 ans plus tard contre la jeune fille faisant du crochet dans un jardin, qui fut exposé rue Laffitte en 1886.

En 1884 quelques dessins de Bonvin que je soumis à Bonnat (les cloutiers seuls lui plurent). De 1884 à 1888 repos !

Ce fut Besnard qui me tira de ma torpeur. J'admirais cet artiste et mon admiration grandissait au cours des polémiques, des combats que je soutenais pour lui. La fameuse delle en jaune n'a-t-elle assez fait parler ! Ai-je assez entendu divaguer devant cette merveille de couleur ! J'attendais une occasion pour afficher mes opinions par l'achat d'une œuvre de cet artiste de talent, lorsque passant à hauteur de la maison Goupil, du côté opposé du Boulevard, je vis une éclatante figure nue. Je devinai Besnard et je voyais déjà le morceau chez moi.

J'entrai pour la 1^{ère} fois chez Goupil où je ne pus cacher mon enthousiasme et j'achetais de Van Gogh [sic] (un homme de goût mort il y a peu) l'œuvre attendue et convoitée d'avance. C'était le pastel : la femme nue qui se chauffe). Il fut exposé aux pastellistes de 188[.] où il obtint un grand succès.

Nouveau repos jusqu'en 1892. Le groupe des impressionnistes a disparu, il est remplacé par des expositions d'indépendants. La seule différence qui existe entre les Salons officiels et le Salon des indépendants est que ce dernier admet tout ce qu'on lui présente. Aussi y rencontre-t-on des toiles qui sont l'œuvre de gens n'ayant aucune notion d'art, ignorant le dessin, œuvres grotesques dont le voisinage éloigne certainement des peintres de talent. J'ai donc cessé de visiter ces expositions et le grand bazar annuel des Champs Elysées n'était pas fait pour réchauffer mon enthousiasme. J'ai eu le tort de cesser mes visites chez Portier où j'aurais pu, pendant ces quatre années, glaner de bonnes choses.

J'allais pourtant au commencement de cette année (1892) voir les indépendants au pavillon de la ville de Paris. Les premières salles ne différaient nullement du salon officiel. A part les tableaux de Dulac, Hawkins, rien d'intéressant. L'avant-dernière et la dernière, seules, offraient quelques nouveautés. C'est là qu'avec les pointillistes s'étaient réfugiés, les Symbolistes (Denis et sa suite), et enfin au fond à droite apparaissaient les 9 toiles d'un nommé Charles Guillaux ; toutes dans les demi teintes crépusculaires ou du jour naissant. Des lignes très simplifiées donnaient à ces tableaux un aspect de grandeur et les tons, simples aussi, mais très spéciaux, faisaient de cet ensemble une chose absolument nouvelle. La manière nouvelle portait une estampille nouvelle : paysage synthétique. Guillaux eut dès le premier moment un succès énorme. Deux de ses toiles : l'allée d'eau et le calme rose me charmèrent à tel point que je résolus de les acquérir : elles étaient déjà vendues à Mr Murat. Je fus voir Guillaux dans son 5^e étage du quai de la Tournelle. Il me rappela en tous points le Raffaelli d'Asnières. Il était grisé par le succès et sur sa table des morceaux d'articles de journaux chantaient sa gloire. Les uns disaient : « Guillaux, inconnu hier, aujourd'hui un maître ! » etc etc. Je demandais au maître d'autres toiles pour remplacer les deux premières mais... tout était vendu ! Ma visite avait surtout pour but de le désir la recherche de connaître les études qui avaient mené Guillaux dans cette voie nouvelle. Je ne tardais pas à comprendre qu'elles étaient purement mathématiques. « Je me promène à l'aube et au couche du soleil. Je mets dans ma mémoire les belles [??] Je et, rentré chez moi, je les marie à de belles teintes. Quelques mauvaises études d'après natures, sèches, sans ampleur, sans émotion, faites au compas garnissaient les murs. Cela me jeta un froid et je partis sans rien acheter * [perpendiculairement au texte : « * mais me promettant de revenir, car l'effort [??] est [au crayon : était] curieux et intéressant ». Les toiles de Guillaux portaient des noms dithyrambiques : « l'allée d'eau » une rivière bordée d'arbres qui s'y reflètent et disparaissent en perspective fuyante. Tableau très heureux ; une trouvaille comme motif. « Calme rose » une nappe d'eau grise et rose semée de quelques oasis aux arbres gris ; jolie symphonie de gammes claires, très bien aussi. « La tourmente » un vent violent courbe tout devant lui arbres, vagues, vagues, herbes, l'effet est saisissant. Puis : l'hyperboleïde, le Finale [?] spécieux ! un couche de soleil dans des nuages étranges, derrière des arbres aux lignes bizarres, etc. etc.

Je ne sens pas en Guillaux une nature vibrante d'artiste. Il fait le tableau mathématique. J'ai surpris sur sa table une feuille de papier parcouru de traits au crayon sur lesquels étaient annotés les noms des couleurs. Ce n'était pas un dessin comme en font certains maîtres, mais un tracé géométrique. Guillaux prétend qu'il peint son tableau en quelques heures. C'est le travail de la pensée qui est tout. Guillaux a l'avantage de pouvoir faire des tableaux dans son lit, même privés de lumière. Il a des théories un peu extraordinaires qu'il développe dans le but d'épater le bourgeois.

Qu'il y a loin de tout cela à ce brave et loyal artiste qui a nom Guillaumin. (J'aurai plus loin occasion de parler longuement de lui !)

Mais c'est Guillaux qui en 1892 a réveillé ma passion pour la peinture.

Dès lors je recommençais mes visites chez Portier. J'y fis la connaissance de Mr Murat le propriétaire des Guillaux que j'aurais voulu acquérir et je pris jour avec Mr Murat pour aller chez lui, rue des archives, voir sa collection.

3 juin 1892 Mr Murat possède plusieurs beaux Guillaumin. Il est passionné par cet artiste. Le reste de sa collection, à part un Jonkind [sic] merveilleux, sans être composée de toiles remarquables, n'en est pas moins intéressante. On y sent peut-être un peu trop la recherche du petit tableau de maître bon marché, acheté comme une affaire ; mais pas assez de beaux morceaux. C'est

un peu une carte d'échantillons ; un petit Cals, très fin. un Pissaro ordinaire, un Corot, très sec, un bon Lebourg, un autre moins heureux, un joli échantillon de Sisley, un Daumier très curieux.

Sa coll^{on} de Guillaumin qui plus tard s'est accrue et améliorée, se compose surtout d'une petite toile représentant une femme en robe rose lisant, assise sur l'herbe au bord d'une petite rivière ou ruisseau. Du point de vue de la couleur et des valeurs ce tableau est un petit chef d'œuvre. On ne va pas plus loin dans la traduction fidèle de la nature. Les feuillages des petits arbrisseaux qui bordent la rivière laissant voir ~~de loin~~ par places les terres de la rive opposée. Mais la figure est malheureusement d'un mouvement gauche, disgracieux, la robe paraît un fourreau raide qui enveloppe les jambes avec raideur. Cela est regrettable.

Il y a ensuite un grand et beau paysage d'automne aux arbres dépouillés que je trouve fort beau.

Le Jonkind [sic] dont je parlais tout à l'heure a été acquis par Mr Murat à la vente Jonkind [sic] où il se trouvait dans un triste état. Il atteint cependant le prix de 1000 f environ. Cette toile qui n'est même pas signée représente un village ou les faub^s d'une ville. La couleur et le dessin en sont de toute beauté et malgré le sujet dominant (des toits de maisons et celui d'une église) elle est des plus intéressantes à contempler. Elle a de grands points de ressemblance avec les Corot des premières époques.

Mai/juin 1892. Les Salons ont ouvert leurs portes. Le Salon des Champs Elysées est d'une monotonie désespérante. Pas une sortie de l'ornière tracée : Le portrait de Renan par Bonnat (une œuvre superbe), et une demi-douzaine de toiles parmi lesquelles la belle [?????] de Henningue de Detaille, le Maignan (j'aime toujours Maignan) = Merson – H. Martin – Denderitz, Lynch, Dessart, etc et c'est tout.

Le Salon du Champ de Mars est tout autre chose. J'y suis revenu plusieurs fois. L'hiver de Puvis est une œuvre admirable, un décor splendide ; (toutefois l'été, le sujet y prêtant, était encore plus attrayant).

Là, à chaque pas, un artiste intéressant à étudier, de l'air et de la clarté, du grand soleil. Point expose des felles nues, qui vont se baigner sous un chaud soleil. Dessin gracieux, chairs superbes éclatantes. Dans le soleil sur ce rapport, un morceau de Dinet (Suzanne au bain) est aussi fort beau. Il y a dans son calvaire des morceaux d'une grande beauté mais l'ensemble pêche un peu par la composition. Besnard, toujours beau de couleur et de vie. Carrière aux douces figures noyées dans la demi teinte. Cazin dont les paysages ont un charme et une poésie que je ne retrouve nulle part (je crains que le succès le gâte, il a trop de commandes. Joyant me disait qu'on demandait d'am[??] pour 10 Cazin comme on demande 3 mille francs de rente 3%. J'admire beaucoup une figure de profil, femme assise, de Aman Jean. C'est un morceau d'une distinction très grande et d'un beau caractère. J'ai vu plus tard que l'Etat l'avait acquis et j'en ai été fort heureux. Raffaelli a exposé une avenue ensoleillée qui est une pure merveille. Quel habile artiste ! Qu'il y a loin de cette avenue à ses premiers tableaux au cirage dont j'ai parlé plus haut. Fourié 3 toiles remarquables. Helleu Vitraux. Gabriel. Boyer, chiudant, Baertsin sont intéressants. Lepère rappelle un peu Guillaumin. Gabriel a exposé une petite vue panoramique de Rouen d'une grande finesse. Mr Portier m'a montré du même artiste des paysages à lui offerts par cet artiste. Ils tiennent le milieu entre Corot et Cazin. Comment cet homme-là est-il encore presque ignoré ?

A la sculpture, le buste de Puvis de Chavanne [sic] par Rodin. Une porte de tombeau par Bartolommée [sic] (très beau). Puis les œuvres de Carriès et des faïences des Delaherche etc ; Carriès est un modeleur de premier ordre.

4 juin 1892. Je vais chez Portier et j'y achète pour *niii* mon premier Claude Monet. C'est un morceau de Rouen dans la gamme grise, à gauche des fabriques et un cours d'eau qui les baigne, au fond un petit pont, des cheminées d'usines qui lancent leurs panaches de fumée ; quelques pâles feuillages d'automne, à droite des vieilles maisons sur la route qui borde le cours d'eau [au crayon graphite : Eau de Robecq], un groupe d'arbres légers, deux petits bonshommes très dans l'air, et c'est tout. Je suis très heureux de mon acquisition.

Le désir de voir des Monet me mène chez Durand Ruel où j'entre en client pour la première fois.

10 juin. On me montre des Monet, beaux certainement, mais dont les motifs un peu spéciaux demandent à faire partie d'une collection plus complète que celle que j'aurais [sic] jamais. Effet de neige, marines : j'en retrouve quelques-uns de ceux que j'ai vus rue de la Paix chez Durand Ruel lui-même il y a une douzaine d'années. Mais les prix ont bien changé !

Je cherche en vain des mers vues dans l'échancrure de collines verdoyantes, comme celles qui m'étaient restées dans le souvenir après une exposition chez Georges Petit (les Bonnat ne les appréciaient pas du tout). Mr Durand finit par me dire qu'elles sont chez lui et font partie de sa collection privée. J'ai su qu'il les avait acquises de Clapisson.

Cependant je demande quelques prix : une falaise au pied de laquelle la mer calme largement brossées à 5000 f. Une vue du midi, on aperçoit dans le lointain, à travers les palmiers du premier plan, des villages ensoleillés 8000 f. Mr D.R. ne veut pas démoder de ces prix. Il prétend que Monet ne vend plus rien à moins de 5000 f. J'ai vu aussi un tableau de la série des peupliers et un autre de la série des meules. Les moins beaux étaient restés. En somme le choix était médiocre.

En me préparant à sortir, j'aperçois un tableau qui m'attire. Je reconnaissais un Pissarro. L'Oise coulant derrière des arbres dans feuilles, de l'autre côté de l'Oise, un lointain vaporeux. J'ai toujours aimé Pissarro. DR. me demande *aiié* de tableaux que j'achète *soii*.

L'eau grise qui coule lentement est superbe. La toile a bêtement été vernie et j'ai mille peines à bien l'éclairer chez moi. Il faudra la faire dévernir.

Je me suis aussi enquis des prix des séries de pointes sèches de Mary Cassatt. J'aurais voulu les 2 petites autour de la table, eau forte que j'ai vue chez Portier et qui m'a attendri aux larmes. Ces deux petites fillettes que l'on sent si attentives sans aucun effort apparent de l'artiste constituent une admirable gravure qui me donnera les jouissances d'un grand tableau. C'est à mon avis la meilleure planche de la série qui vaut 500 f (12 épreuves) soit env 42 f pièce.

Une autre série coloriée vaut, je crois, plus du double.

M. DR. M'invite à aller le voir chez lui où est installée la collection.

Elle se compose uniquement d'œuvres de Monet, Renoir, Degas, Pissarro, Sisley, Mary Cassatt. Monet a même peint les portes de la salle à manger. Les fleurs forment la base principale de cette [mot biffé] décoration. Je vois ensuite les plus beaux Monet que l'on puisse trouver et parmi eux ces 2 falaises qui m'avaient tant charmé ; un dessous de bois très remarquable tant au point de vue du dessin que de la couleur, des marines, des paysages de toute sorte, dont un de Hollande, représentant un champ de tulipes qui est un chef d'œuvre. Parmi les Renoir, je retrouve cette grande toile vue à l'une des premières expositions d'impressionnistes et qui pourrait bien être le moulin de la galette. Des têtes de jeunes filles, dans paysages même. Je commence à comprendre un peu cet artiste que je n'ai jamais aimé autant que je l'aurais dû peut-être. Mais ce qui me ravit, ce sont les Pissarro, surtout les anciens car il y en a de toutes les époques et l'on peut chez D.R. étudier l'œuvre entier de cet excellent artiste.

Quelques vues de promenade de Londres sont fort belles, quelques toiles aussi dans la manière que j'appellerais lourde mais l'ensemble est remarquable et il ne faut pas omettre de signaler les délicieuses petites gouaches représentant des scènes campagnardes ou des marchés.

J'ai remarqué et aimé une toile nouvelle de Mary Cassatt, dont le dessin serré atteste de grands progrès de la part de cet artiste : c'est une mère tenant un enfant dans ses bras.

Les Degas, peu nombreux mais fort beaux représentent pour la plupart des danseuses avec ou sans Madame Cardinal.

Sur la cheminée un marbre de Rodin : une femme et un enfant travaillés dans l'intérieur d'un bloc de marbre, bien que très beau, ce marbre me fait l'effet d'un travail de patience, d'un tour de force. Je n'y retrouve pas ces belles lignes (?) qui font des marbres de Rodin des œuvres morceaux d'un grand caractère. En somme M. Durand Ruel possède une collection qui a déjà une immense valeur, mais qui atteindra dans quelques années nous sommes fantastiques, relativement surtout à son prix constant.

11 juillet. Je me décide à aller chez Rodin. Il est sorti ; j'en profite pour aller voir enlever les tableaux du Champ de mars. Je vois les Carolus-Duran. C'est peu de choses dans un jour favorable mais ce n'est plus rien du tout dans l'air du dehors. Quel farceur que ce Carolus !

Je reviendrai chez Rodin.

Bayonne [au crayon]

Été 1892. Je rêve des toiles que Guillaumin va nous rapporter. Je reçois une lettre de Portier qui a été voir cet artiste à St Palais (à l'embouchure de la Gironde). Elle me navre. Guillaumin veut conserver ses toiles et a promis à Goupil de les lui réserver pour en faire une exposition ! Pour comble de malheur une petite toile que j'ai vue exposée chez un débitant de tabac se vend 80 f. avant que j'aie le temps de mettre la main dessus. Elle représentait une vue de l'intérieur de la cathédrale de Bayonne vers 1830. Un baldaquin rouge abrite le maître-autel. C'est monsieur A. Molinié qui en est l'acquéreur.

7 8^{bre} 1892. En venant de Bayonne, je m'arrête à Tours. Blois.

Tours, verrières des XIII. XIV. XV. XVIe à la cathédrale (c'est un enchantement)

Blois. Château, merveilleuse façade Louis XII. Cour avec côté (??).

De Blois à Paris le paysage est superbe. J'espère plus que jamais après les Guillaumin rêvés.

12 8^{bre}. Je vais enfin chez Guillaumin, accompagné par Mr Portier. Toutes les toiles de l'année sont réunies dans un petit logement de la rue Servandoni (n° 20) où l'on parvient par l'escalier le plus raide que j'aie jamais monté.

Guillaumin est un homme de 49 à 50 ans ou du moins il me paraît avoir à peu près cet âge, taille moyenne, plutôt mince, la barbe et les cheveux poivre et sel, le teint coloré, un physionomie visage ouvert éclairé par des yeux vifs et expressifs. On sent en lui l'homme loyal et simple (rien de Rafaelli). Il nous montre ses toiles avec un grand plaisir et trouve avec nous qu'elles sont bien, mais on sent tant de bonhomie dans les éloges qu'il se donne de temps en temps, en revoyant la toile qui lui a donné du mal, que l'on trouve cela tout naturel et l'on ne saurait lui en vouloir.

Il faut être d'une trempe spéciale pour avaler sans sourciller une toile de Guillaumin tout frais.

Guillaumin, en effet, ne cherche pas à atténuer les effets ; il les exalte [sic]. Il n'arrange rien : le talus raide, le rocher dur et anguleux, la mer bleue indigo ; il peint tout avec une sincérité et une foi superbes. De sorte que lorsque les couleurs vives recouvrent des lignes par trop hardies, il arrive à composer des œuvres qui surprennent un peu, et cependant on s'y fait bien vite, car si l'ensemble des tons est surchauffé, il n'en est pas moins harmonieux, les valeurs étant toujours étudiées d'une façon remarquable dans tous ses tableaux. Aussi tous les amateurs de ses peintures et Guillaumin lui-même disent-ils qu'il faut que ses toiles se fassent. Quelques mois d'existence les adoucissent en effet et au bout de 2 ans, elles sont tout à fait au point. Je me suis souvent demandé si c'était les toiles qui s'arrangeaient ou bien nos yeux qui s'habituaient à elles. Il doit y avoir un peu de cela.

Mr Goupil, arrivé chez Guillaumin avant nous, porte son choix sur deux pins maritimes au bord de la mer. Je regretterai longtemps cette toile que j'ai manquée pour quelques minutes.

[croquis à la plume] Ce tableau, très-doux de ton, est d'un beau caractère. La mer a des teintes d'une grande finesse.

Ces mêmes pins ont été étudiés de 3 manières : de face (le tableau de Mr Goupil [?]), puis pris de droite et pris de gauche et montrant dans ces deux cas leur inclinaison bizarre amenée par le souffle constant des vents d'Ouest sous les coups desquels ils sont nés.

[2 croquis à la plume] Je me suis décidé pour les pins inclinant à droite mais j'étais si peu maître de moi-même lorsque j'ai fait mon choix que malgré les réelles beautés que je découvre dans cette toile je me suis réservé la liberté de l'échanger contre une nouvelle de la prochaine campagne.

Comme paysage je prends encore et sans la moindre indécision un effet de printemps : des arbres encore dépouillés de leurs feuilles sont plantés sur des terrains incriminés en partie recouvert

d'une herbe vert tendre qui vient de naître. Dans le fond, et noyé dans la brume, un village trahi par son clocher. Le peintre peignait avec le soleil en face. L'effet est rendu d'une façon très heureuse. Le second paysage fait au mois de Juin représente au premier plan des pommiers en fleurs ; leur ombre cache merveilleusement la prairie au dessous d'eux et s'étend sur un terrain rouge au second plan. Dans le fond à droite des maisons de campagne derrière lesquelles s'épanouissent des peupliers d'Italie aux bourgeons rouges.

Je me décide à prendre comme 4^e tableau une toile de 30 représentant le Clos de la Douane. Au 1^{er} plan de grands arbres (chênes verts) remplissent la toile dans toute la hauteur. Leurs troncs s'entrecroisent et leur feuillage vert bleu forme comme un rideau de théâtre aux trois quarts levés au dessous duquel on aperçoit la mer et des falaises formant golfe.

Pourtant cette toile ne me satisfait pas absolument, elle est mal présentée, sans cadre, alors que plus que tout autre elle en demande un. Je lui trouve l'aspect un peu théâtral et je la change contre une autre. J'ai eu tort, sans doute, je l'ai revue plus tard chez Portier où elle m'a produit bien meilleur effet.

Quelques temps après, suivant la prédition de Portier, le Comte Doria en devenait propriétaire, ainsi que des pins penchés vers la gauche. La toile prise en échange a été choisie avec enthousiasme : un bout de falaise recouverte par endroits d'une végétation barbare, trapue ; un rocher bizarre qui s'avance dans la mer ! Une mer houleuse qui brise au loin ; une ligne d'horizon superbe dans laquelle se perd à droite un voilier bien enveloppé, bien à son plan.

Il existait primitivement dans ce tableau une barque de pêche, à gauche, elle n'était pas dans l'air et enlevait à elle seule le charme du tableau. Grâce à l'indication de Mr Murat Guillaumin prend un bout de pastel et fait disparaître la malencontreuse voile. Il ne restait plus qu'à admirer ! Cette toile est à mon avis la meilleure marine de la campagne dernière de Guillaumin.

9 9^{bre} 1892

Nous mettons aujourd'hui à exécution un projet formé depuis quelques temps entre M. Portier et moi : aller à Auvers voir la collection de Mr Murer. Guillaumin nous accompagne : il est intimement lié avec ce monsieur depuis l'enfance.

Murer, venu à Paris pour gagner sa vie, entra dans la pâtisserie. Il éprouvait cependant un goût très vif pour la littérature, et, chose curieuse, le patron, chez lequel il échoua, partageait ses goûts. Murer finit par acquérir la maison dans laquelle il était entré comme apprenti. Il fit rapidement fortune et se retira à Auvers où il put se livrer à la littérature et à la peinture. Il est en rapport avec la jeune école : Monet, Pissarro, Sisley, Cézanne, Guillaumin, Renoir, Vignon, et il possède une grande quantité de toiles de tous ces artistes, acquises à des prix dérisoires.

Ces tableaux qui couvrent les murs des 3 étages sont mal encadrés, et mal soignés. Le but principal de ma visite était de voir des Cézanne, artiste que j'ai complètement ignoré jusqu'ici, et que l'on s'est mis à rechercher tout à coup. Portier me disait que les Cézanne qu'il vendait encore il y a un an 150 f. atteignent aujourd'hui 1500 f. Ce peintre qui vit encore, ne peint plus, paraît-il. Il n'a jamais cherché à vendre et à se faire connaître. Ce que j'ai vu de lui jusqu'ici est dans la note triste. M. Murer ne possède, en somme, que des natures mortes, dont une a acquis une certaine célébrité parmi les artistes. Un verre et 2 hareng saur dans un morceau de papier bleu. C'est tout à fait nature et donne, dit-on, la note de Cézanne. Une autre représente des pêches et autres fruits. C'est bien. M. Murer a aussi un petit tableau représentant des hommes et des femmes nus dans un paysage de très petite dimension. C'est une note très personnelle mais dont je n'ai pas cherché à saisir la valeur, attiré que j'étais par les paysages de l'école nouvelle. Les Monet ne sont pas tous de très belle qualité, et ne sont pas très faits. En revanche, il y a de fort beaux Sisleys et je commence à mieux aimer cet artiste qui a à certains moments de grands points de ressemblance avec Monet, quoi qu'on en dise. Les Pissarro abondent. Il y en a de lourds et pâteux mais quelques-uns de bonne qualité. Au milieu de tout ces maîtres, Guillaumin, représenté uniquement par des toiles anciennes, se tient très bien. Et j'avoue que ce qui m'a le plus charmé dans toute la collection de M. Murer, C'est une petite toile de cet artiste représentant une vue panoramique dans une échappée entre deux monticules, toile qu'il m'est impossible d'expliquer, mais qui est traité avec une souplesse et une finesse

charmante. Je tiendrais beaucoup à avoir ce tableau. Guillaumin doit tâcher de me l'avoir par un échange car M. Murer, très fin et qui ne donne pas des coquilles ne le céderait, sans doute qu'à un gros prix.

Les toiles de valeur sont les Renoir. Deux, surtout ; personnages, hommes et femmes dans des feuillages sont remarquables. Deux têtes ou le buste de jeunes filles rapprochées l'une de l'autre me reviennent surtout à la mémoire. C'est très beau ! Je n'avais, jusqu'ici, vu d'aussi beau Renoir. Il y a aussi, du même, un très fin portrait de Sisley.

M. Murer vit avec son frère, sa sœur et un singe tonkinois qui se promène sur la table pendant le déjeuner. L'accueil qui nous a été fait est charmant. Puis, j'oubliais les œuvres du maître de la maison : des quantités d'aquarelles et pastels faits en Algérie. Il y en a de curieux et même beaux, mais dans presque tous, on sent quelques maladresses d'ouvrier qui ne connaît pas suffisamment son métier. Souvent un paysage réussi et gâté par une figure qui n'est pas en place. M. Murer dont la santé laisse à désirer va partir pour l'Algérie.

22 9^{bre} 1892.

M. Portier me mène chez le Docteur Filheau que j'avais eu le plaisir de rencontrer avec sa femme chez Portier. Mad^e F qui avait débuté à l'opéra sous le pseudonyme de M^{elle} Rosnay est une femme belle, spirituelle, et d'un tempérament éminemment artiste ; le tout accompagné d'une amabilité parfaite tant chez le Docteur lui-même que chez sa femme. On se sent de suite chez soi. Du reste, l'art est le grand trait d'union. Il ouvre toutes les portes et une similitude de goût en peinture, en sculpture ou en musique établit de suite un courant de sympathie entre des personnes qui s'ignoraient la veille encore.

Je crois bien que le Docteur possède le plus beau Guillaumin que j'ai vu jusqu'ici : deux hauts arbres dépouillés se reflétant dans une eau bleue ; 2 autres paysages avec arbres assez poussés et de beau caractère ; une grande toile, représentant une route qui descend en zig-zag, paysage très poussé et dans la manière ancienne, mais pas moins intéressant ; puis enfin la grande marine verte à la grande vague de la dernière campagne de Guillaumin et dont les maîtres de la maison sont très-fiers. Suivant une expression for usitée lorsqu'il s'agit de Guillaumin ce tableau se fait tous les jours. Il était à l'exposition de Boussod Valadon.

Degas est représenté par une femme vue de dos en 3/4, le torse nu, et qui fait sa toilette devant une glace, assise dans un fauteuil. Elle tient dans sa main droite une houpe à poudre de riz : morceaux de 1^{er} ordre. Une suite de danseuses qui dégringolent comme une gerbe de fleurs, les unes au-dessus des autres ; vraie brochette de tutus, motif souvent peint par Degas ; très bien aussi 2 repasseuses au repos, l'une chante tenant un papier dans ses mains, L'autre accoudé sur la table où sont étalés des chemises. Le docteur dit que ce tableau ne m'amuse pas. Il est un peu sombre bien que fort beau. Certaines parties sont un peu lâchées, la main droite aplatie sous le coude gauche de la repasseuse accoudée n'est pas modelé = un dessin de femme nue à peine fait dans la gamme grise & blanche est tellement beau que l'on croirait voir une statue de marbre, et c'est très curieux = un autre petit dessin : une femme qui se gratte l'épaule (vu chez Clozel ??).

Dans le cabinet du Docteur, une admirable marine de C. Monet ! Les vagues déferlent et se brisent sur la plage et contre les rochers à droite. Il y a là des embruns d'une légèreté incomparable ! L'ami Guillaumin devrait étudier cette toile = un autre Monet : la mer bleue à la tombée de la nuit au rocher noir : toile suggestive et enfin un port avec ses navires d'un réalisme superbe = un Gauguin de qualité moyenne. Une suite importante de Lebourg, très-choisis, mais légèrement éteints par le voisinage de ces merveilles déjà décrites, et enfin un Sisley (effet d'automne) absolument remarquable. J'oubliais un Cézanne dans le goût de celui de M. Murer, mais plus important et plus travaillé. En somme : collection parfaite.

Je n'y vois qu'une lacune : le manque de Pissarro. Comme sculpture et bibelots : un ou deux bustes de Carriès et un haut relief en verre de Cross. J'oubliais encore quelques dessins et aquarelles de Roger (??), très curieux.

M^{ad} F. se met au piano et chante 3 phrases de quelques mesures, prises dans 3 œuvres absolument différentes. Splendide voix de contralto, beaucoup de sentiment et de style. Une telle musique au milieu de pareilles toiles : un coin du Paradis !

M^{ad} F. regrette (?) le grand tableau du Clos de la Douane.

Exposition des Guillaumins chez Boussod.

Toiles mal éclairées ; prix très élevés ; en somme plusieurs toiles manquent (ayant déjà été vendues par l'artiste) et quelques-unes des plus belles, (le fameux pin de Mr Goupil entr'autres), ne pouvant plus être offertes, tout cela diminue le succès de l'exposition et Joyant (?), mécontent, finit par se fâcher avec l'artiste, qui retire toutes ses toiles après l'exposition. Ce dont je suis plus heureux car ?? vont chez Portier où le Comte Doria acquiert de suite le Clos de la Douane et l'arbre penché à gauche, Portier ayant prédit que la 1^{ère} de ces toiles irait chez Doria.

Vallgren. Mon attention avait été attirée sur le sculpteur Vallgren au commencement de l'année 1892, à l'exposition de la Rose + Croix où il avait envoyé un groupe en plâtre : Consolation, et une urne funéraire en bronze.

Désirant remplacer en quelque sorte Rodin que j'ai bêtement manqué, je comptais prendre ma revanche, l'occasion s'en présentant.

J'ai donc été voir Vallgren 108 rue de Vaugirard. C'est un Finlandais, frais et rose, très-épris de son art et de Rodin par qui il est visiblement influencé. Il m'avoue sa situation actuellement déplorable. Il est sans argent. On ne vend pas ! J'avise une terre dont la forme et le sentiment me [??] c'est une urne funéraire mieux sentie encore que celle de Rose-Croix. Une femme agenouillée sur le relief de la panse enlace le col de l'urne, sa tête appuyée sur son bras gauche et le bord de l'urne.

Mon budget, très restreint par les derniers achats, m'oblige à marchander à ce brave Vallgren qui me promet de faire couler l'urne en bronze, la retoucher et la patiner lui-même dans un laps de temps très-court. Je lui offre d'avancer la moitié du prix convenu, ce dont il me témoigne une reconnaissance émue se basant surtout sur ce que j'ai confiance en lui sans le connaître.

17 jours après, Vallgren m'apporte l'urne qui est un fort beau morceau. Les reins sont admirablement modelés et l'œuvre, dans son ensemble, malgré les petites dimensions dans lesquelles elle est traitée, est grande de forme et de sentiment.

24 9^{bre} madame de chaumont Guétry [?]

Madame Laffargue [?] m'a accompagné chez M^{ad} de Chaumont, qui possède des hispanos et des tableaux. Les premiers sont pour la plupart faux et les vrais sont peu intéressants. Une belle garniture de cheminée Louis XVI. Monsieur Lafaulette [??] en avait offert un grand prix un très beau Fragonard ovale (allégorie) quelques tableaux modernes : JP Laurens. Luminais. Quelques dessins de chevaux et chiens de C. Vernet. Un Scheffer. à part le Frago. rien de bien saillant.

27 9^{bre} Je fais ma seconde visite à Mr Murat chez qui je déjeune. Il me montre ensuite ses nouveaux achats. J'avais hâte surtout de voir le tableau des montagnes d'auvergne dont j'avais appris l'achat fait en quelques secondes par Mr Murat qui avait eu la chance d'arriver (?) chez Portier en même temps que cette toile que celui-ci venait de découvrir chez Guillaumin au-dessous d'un amas de crasse.

Ce tableau est d'un aspect sauvage qui rend bien cette nature aride trois collines aux croupes arrondies. La crête de l'une d'elles est baignée de lumière. Certaines parties sont enveloppées d'une vapeur bleutée bien rendue, en bas roule un torrent. Je regrette cette toile que je préfère à une autre de grande dimension dont M^{me} Murat voudrait (je crois) se défaire par manque d'espace. Les bords de la Seine avec Paris comme fond. À gauche des usines dont les cheminées fument. À droite

dans le lointain des arbres aux feuillages dorés par l'automne. Au premier plan un bâteau [sic] lavoir très enveloppé, très en place. C'est le tableau le mieux peint que je connaisse de Guillaumin.

Mr Murat me montre ensuite une femme nue de Petitjean, un pointilliste. C'est bien, ... peut-être parce que le point y est atténué, étendu. La couleur en est très belle ainsi que le dessin. Puis vient le tour d'un Denis : deux femmes nues jusqu'à la moitié du buste seulement. La figure de droite est fort belle et rappelle Boticelli [sic]. Elle est traitée avec une simplicité très-grande qui lui donne un aspect de candeur. Les figures sont belles. Seules les oreilles sont à une très grande distance du nez, ce qui rend les joues très larges, effet voulu, sans doute. Denis n'est pas le premier venu en art. Je ne le perdrai pas de vue et j'aurai occasion de noter de nouvelles impressions sur cet artiste.

Pour le moment, il me tarde de mettre ces notes à jour.

Visite chez Mr Gallimard 79 S^t Lazare

Mr Gallimard paraît avoir 40 ans. Il adore l'art en général et sa grande fortune lui permet de se livrer entièrement à ses goûts : la littérature prend la première place, puis la peinture et la musique.

Il y a dans la coll^{on} de M G., au milieu d'éclatants chefs d'œuvre de l'école que j'aime, quelques notes un peu vieillotes, acquisitions de Mr Gallimard père, mais l'ensemble est remarquable et constituerait un musée moderne important : Corot, Delacroix, Ingres, Whistler [sic], Monet, Degas, Carrière, Manet, Pissaro [sic], Renoir (nombreux), Cals, Cassatt, Berthe Morisot, Raffaelli. Ces tableaux ornent les murs des 3 étages.

Les 2 principaux Corot sont ce que l'on est convenu d'appeler de fort beaux Corot. Des hauts arbres un peu sombres entourent le petit étang traditionnel : on les voit mal du reste. Je suis convaincu que Mr G. leur préfère les Meules de Monet et qu'il conserve, par respect pour l'achat de son père, ces 2 toiles qui constituent une fortune ; on lui a offert de la plus grande 120 mille f. [perpendiculaire au texte : « Voir Degas plus loin »] Degas est représenté par un bon tableau de repasseuses dont l'une baigne (je note simplement pour mémoire) un tableau de danseuses et un dessin représentant une femme assise ou accroupie par terre, les cheveux épars, vue de dos. C'est des 3, celui qui me plaît davantage. Au milieu des Degas un petit tableau d'Ingres.

en face une symphonie nocturne de Whistler (Saint Marc, Venise) que j'ai vu au Champ de mars, à droite les cygnes de Morisot, que Whistler aurait intitulé harmonie en blanc s'il avait peint la toile qui est d'une fraîcheur et d'une délicatesse charmante = un très beau Delacroix.

Dans une salle adjacente les Meules de Monet, un pur chef d'œuvre : 2 meules éclairées par un soleil levant paraissent embrasées par ses rayons ; comme air et lumière c'est le dernier mot de la vérité = plusieurs Carrière dont une œuvre capitale : Maternité. C'est la première idée du tableau exposé au Ch de mars et acquis par l'état. Mais la scène étant plus réduite, les figures sont coupées en buste, l'action est plus concentrée et partant toutes les qualités de l'œuvre plus intenses. Je reprochais justement à la toile du ch. de mars d'être trop grande, de nous montrer des vides ou des parties peu intéressantes, alors que tout le sentiment de la toile est dans le baiser de la mère = Un beau Renoir une femme nue, tableau déjà vu je ne sais où. Le dessin est serré et le contour plus arrêté que d'habitude donne à mon avis un peu de sécheresse à l'œuvre qui me paraît un peu plate. Ce tableau doit gagner à être revu. J'y reviendrai (En somme ma 1^{ère} visite est rapide, étant donnée la quantité de toiles à étudier = Des fleurs de Van Gogh [sic] on m'avait beaucoup parlé de la hardiesse des tableaux de cet artiste. Les fleurs sont belles à tous les points de vue. On pourrait peut-être peindre des fleurs avec un peu plus de légèreté. Du reste on ne peut juger un artiste sur un seul de ces tableaux.

= Un charmant effet de neige au commencement du printemps de Pissaro [sic]. Plusieurs autres toiles dont une importante de Manet : une des 1^{ères} que l'artiste ait peintes dans la manière nouvelle, après avoir abandonné Velasquez. Cette toile est peinte sous l'influence salutaire de Monet et de Berthe Morisot. L'eau bleue est de Monet et la femme en rose sur la berge est de B. Morisot. Dans la salle à manger un grand tableau de Manet = la lessive et des dessins de Renoir, dont un fort beau (sauf la main) Mary Cassatt (femme tenant un enfant).

Aux étages supérieurs un paysage de Monet représentant le même genre de motif et de ?? que les montagnes de Guillaumin appartenant à Mr Murat. Les 2 artistes ont vu exactement avec le même œil. Le procédé seul diffère. Monet est moins brutal, plus simple, plus fini pour dire le mot. La touche est moins large que dans Guillaumin. Il y a plus de légèreté et peut-être de recherche de finesse dans la couleur.

= Un important Puvis de Chavannes (vendanges...).

Un petit Degas très-supérieur. Des danseuses qui s'exercent séparément. L'œuvre est dans une tonalité grise, un peu sombre, mais il y a beaucoup d'air dans cette salle (tableau vu trop rapidement).

Je renonce à décrire les autres toiles. Il y a de beaux Raffaelli, d'autres Monet dont une mer très grise, très fine.

Mr Gallimard possède une fort belle bibliothèque. Il a fait illustrer pour lui des volumes en s'adressant aux Besnard, Rodin, Raffaelli etc. Le plus curieux est illustré par Besnard. Il possède [??] volumes ; dans l'un sont intercalés [sic] les dessins originaux accompagnés de tous les états des eaux fortes. Dans l'autre les recherches faites pour ces dessins : c'est très-curieux. Il a d'adorables eaux fortes de Rodin et il allait faire avec cet artiste un livre dans les mêmes conditions qu'avec Besnard, mais il y a eu froissement entre l'artiste et lui. Mr Gallimard prétend que Rodin est un homme d'argent...

Exposition chez le Barc de Boutteville c'est là que les symbolistes et impressionnistes se donnent rendez-vous. Le Barc a pour moi le tort de tout accueillir ; et les artistes chez lesquels on peut trouver un tempérament y sont rares. Puis cet amas de petites toiles sent trop le petit tableau de vente.

à part Lautrec avec son tableau le baiser et quelques autres ; Angrand (dessin) Denis – Iker (petits effets curieux, paysages) Leheu ?? (un peu Degas) quelques dessins peu faits mais intéressants de Roussel (Xavier) il n'y a là rien de bien extraordinaire.

M^e Jacquemin (très vantée dans le prologue du catalogue est absurde, tout simplement. Elle fait du primitif : elle a seulement oublié d'apprendre le dessin et ses christs larmoyants sont simplement grotesques. Il n'y a là que de vulgaires grimaces ; du sentiment ou du talent : point ! Je déifie les critiques de bonne foi de penser autrement. Guilloux que l'on n'avait pas vu depuis le pavillon des Indépendants a envoyé de bien mauvaises choses : les meules : des découpures de papier brun ou noir collées sur un fond prétentieux. C'est d'un sec dont on n'a pas idée ; tout cela voulant représenter des couchers de soleil, des crépuscules. Et cependant cela se vend, paraît-il. Moi je prétends que si ce jeune homme d'un orgueil ridicule ne change pas, il ne fera jamais rien de propre. Mr Murat m'a encore aujourd'hui (7 X^{bre}) montré sa Notre Dame de cet artiste. C'est décidément mauvais, malgré une fausse finesse de gris ; c'est sec et petit. C'est peint avec un poil de moustache : Guilloux vit encore sur la réputation de son allée d'eau. On prétend qu'ayant rencontré chez le Barc Mr Lerolle, ce dernier le complimentant sur sa peinture et manifestant le désir d'en acquérir, Guilloux lui aurait dit : « Je regrette de ne pouvoir en dire autant de la vôtre. » Cet orgueil grossier fera du tort à Guilloux qui est déjà pas mal peu sympathique de sa personne.

Hier Guillaumin est venu me faire ses adieux. Comme il arrivait en retard, il s'est excusé en disant qu'après le déjeuner sa femme et lui s'étaient mis à pleurer à l'idée de la séparation imminente. Aussi ont-ils décidé que le départ aurait lieu aujourd'hui, craignant de n'avoir plus le courage de se quitter s'ils s'attendait [sic] encore. Le voilà bien l'artiste vrai, amoureux de son art qui s'arrache aux douceurs d'une famille qu'il adore pour aller chercher et peindre les tons chauds du soleil que nous ne voyons plus à Paris. Guilloux, lui, fait indistinctement du soleil ou de la lune en tout lieu et à tout [sic] heure. Il a des formules dans sa boîte à couleurs.

=

Un fait curieux : Edouard S/G [?]ond [??] que j'ai mené chez Portier a acquis 1 Pissarro et 3 Guillaumin. C'est un beau début. Il a fait son choix lui-même et l'on peut dire que son œil est vierge. Il a été sans transition de la vraie nature à Guillaumin et son choix s'est porté sur, entr'autres toiles sur ce printemps vert tendre que ns avons tous aimé et apprécié mais qu'aucun amateur n'avait

pensé à acquérir ! Ce paysage est pourtant d'une fraîcheur charmante : le ciel en est délicieux. Un amateur qui sans entraînement, sans préparation commence par l'achat de 3 Guillaumin, c'est chose rare, comme dans le cas de mon ami Edouard, cet amateur n'a jamais étudié l'art que sur la nature.

Visite à Rodin 8 X^{bre} 1892

J'ai enfin été chez Rodin. Il m'a reçu sans un de ses 3 ateliers de la rue de l'Université au dépôt des marbres. Il est fort aimable.

Les praticiens travaillent autour de nous. Il y en a quatre chacun sur son marbre. Au milieu de l'atelier un groupe adorable, de grande dimension, en marbre, commande de l'état. Rodin ne sait pas comment il va nommer ce groupe : Le baiser ? Il voudrait encore mieux que cela. Une jeune fille appuie sa tête ou plutôt incline sa tête vers la poitrine d'un homme qui passe son bras droit autour du cou de la jeune fille sans cependant le toucher. Il n'ose l'effleurer et ce mouvement d'un grand charme donne à l'ensemble un parfum de chasteté qui ravit. Rodin fait tourner l'œuvre devant moi afin que je puisse admirer toutes les faces. Le mouvement des deux têtes, celle de l'homme abritant de son ombre celle de la femme est de toute beauté. Il est malheureusement impossible d'en avoir une réduction. L'œuvre y perdrait. Dans le même atelier les 2 maquettes pour le Victor Hugo du Panthéon. Une tête de St Jean-Baptiste en marbre, le moulage en plâtre du buste de Puvis de Chavannes, le bronze du petit marbre vu dans l'appartement de Duran [sic] Ruel, puis quelques œuvres en train et une terre que le maître était je crois occupé à terminer lors de mon arrivée. Nous passons dans l'atelier où se trouvait la fameuse porte. C'est quelque chose comme le Jugement dernier de Michel Ange traduit en ronde bosse et hauts reliefs. Cette œuvre demanderait de longues heures d'études. J'y reviendrai. Je suis du reste venu chez Rodin avec l'intention arrêtée de lui acheter quelque chose, mais je me perds au milieu de tout ce que je vois : des marbres trop chers, des plâtres incomplets. Que faire ?

Nous faisons ensuite le voyage à son atelier de l'avenue des Gobelins (68). Cet atelier est situé dans le Grand Salon d'un vieil hôtel ou Palais style 1^{er} Empire planté au milieu d'une prairie ou terrain vague sur lequel il s'effrite. Il a grand air malgré tout avec ses colonnes doriques et il n'y a que Rodin pour avoir fait cette trouvaille. Le maître ouvre lui-même les hauts volets démantelés qui grincent en tournant sur leurs gonds, et nous nous trouvons au milieu d'une foule de plâtres, tous restés à l'état d'esquisse. Je m'arrête particulièrement sur l'un d'eux un homme et une femme couchés ; une grande sensation de plaisir est peinte sur la figure de la femme dont la jambe droite retombe sur celle de l'homme ; lui est à peine ébauché. Il y a dans ce groupe un grand mouvement, mais comme dans tous les autres la forme est si peu poussée qu'il y a des mains disproportionnées. J'ose l'indiquer à Rodin, lui demandant si cette esquisse est considérée par lui comme terminée. Il me dit que oui que cela l'embête d'y retoucher, on lui fait la guerre à ce sujet, son ami Roux principalement, mais lui n'a qu'un but. C'est de chercher l'action. Lorsqu'il l'a trouvée, il s'arrête ; le reste se fait par les praticiens qui sous ses conseils mettent au point les membres disproportionnés. Il ne touche pas plus aux marbres qu'aux bronzes. Je lui dis à ce sujet que l'on m'avait conseillé de prendre plutôt des bronzes que des marbres parce que les bronzes étaient retouchés par lui. C'est une erreur, me dit Rodin. Du reste mes bronzes ne sont jamais retouchés. On entend simplement les rugosités provenant de l'assemblage des diverses parties, mais on y touche le moins possible afin de conserver le plus possible l'œuvre telle qu'elle est sortie des doigts du maître. Aussi Rodin conseille-t-il le bronze, parce que là on possède le travail direct de l'artiste.

En somme Rodin cherche [en-dessous : « donne »] l'action, le mouvement, mais à l'entendre tout le reste serait fini... fait par le praticien. Pourtant dans certains de ces plâtres, celui qui m'intéresse, par exemple, la tête de l'homme est absolument informe. Je ne puis croire que Rodin ne pousserait pas lui-même un peu plus de modelé en vue du marbre s'il lui était commandé. Je demande à Rodin quel est le prix de ce plâtre coulé en bronze. 1500 f. Je pense qu'il soit fait en patine claire.

Un autre plâtre, mais celui-là encore moins fini, m'attire par son mouvement. Une femme couchée ou renversée sur le dos cherche à retenir l'amour qui fuit de ses bras et s'envole vers

d'autres lieux. L'artiste a voulu représenter l'amour qui ne se fixe nulle part et que l'on est impuissant à retenir. Le mouvement est de toute beauté, mais les corps sont à peine indiqués.

J'ai aussi parlé au maître de ce buste de femme qui est au Luxembourg et dont le charme est si puissant. Je lui ai dit combien j'aurais voulu le posséder ; c'est, paraît-il, le portrait d'une créole. L'œuvre terminée l'artiste s'était brouillé avec le mari du modèle et voilà comment le buste a été vendu à l'état.

Au retour de l'avenue des Gobelins, je rentre de nouveau dans l'atelier afin de jeter un coup d'œil rapide sur tout ce que j'ai vu et de me le remettre en mémoire pour faire un choix plus tard.

Je remarque une belle cariatide en pierre (50/51 cm de haut) 2200 f.

Rodin dit que la pierre est au marbre ce que le pastel est au tableau à l'huile. C'est très juste.

Désespoir : une femme en marbre prend son pied de ses deux mains. On voit à peine la tête 2000 f. Composition étrange !

Rodin me montre tous ses plâtres à contre jour afin de faire jouer les ombres qu'il dont il tire un grand parti. Le centre de l'action est souvent dans l'ombre. Les ombres des plâtres sont d'une grande douceur.

Je prends congé de Rodin qui me dit très aimablement qu'il est heureux d'avoir une amitié de plus. Je lui dis : à bientôt.

Le 20 Xbre 1892

Pissarro déjeune chez moi où je le vois pour la 1^{ère} fois, il est accompagné de son fils le plus jeune. Ils ont tous deux des yeux superbes. Pissaro [sic] me dit que tous ses enfants sont artistes dans l'âme. L'un d'eux adore dessiner les chevaux et va partir pour l'Angleterre afin de se livrer à l'étude de ce noble animal. Il me tarde beaucoup de voir les études de ce jeune homme. Son fils Lucien va aussi s'éloigner de son frère. Je ~~l'en~~ félicite le père de cette décision, car Lucien copie par trop son père et... en prend surtout les défauts.

Pissarro trouve son tableau (jardin potager) très beau. Il est heureux de le revoir. Au sujet de mon 2d Pissaro [sic] qui est en réparation, il me dit qu'il a dû être peint par le système de la division. Les tons sont placés les uns à côté des autres. Il se sert de brosses longues.

Je mets la conversation sur Rodin. Sachant que les 2 artistes se connaissent je lui parle des fameuses mains dans les esquisses de Rodin. La main peut être peu modelée, me dit Pissaro [sic], mais il faut surtout qu'elle soit bien attachée, qu'elle soit dans le mouvement. Ainsi, moi je ne sais pas dessiner une main et cependant Cazin me dit que ce qui l'étonne le plus de moi, ce sont toutes les mains dans mes marchés ; elles sont bien animées et bien attachées.

Pissaro me raconte ses débuts difficiles, en compagnie de Monet, à Londres. Ils y rencontrèrent Duran [sic] Ruel qui leur acheta de la peinture, ce dont ils furent surpris d'autant que ce marchand leur dit posséder déjà à Paris des toiles d'eux.

Pour ma part, j'ai en très-haute estime le talent de Pissaro [sic] que je trouve très-personnel, très-conscieux, très doux et poétique dans la vérité.

Collection Blot (Janvier 1893)

J'ai vu la collection de M. Blot, un peu genre Murat, mais moins sincère, moins de conviction. Mr Blot qui est un homme charmant et dans la physionomie duquel on reconnaît une intelligence et un esprit peu communs, est bronzier (bronze d'art). Il y a certainement beaucoup de goût et d'esprit parisien dans ce qu'il fabrique, mais son goût s'y est peut-être un peu efféminé, un peu amiévré.

O... [??], 2 superbes Guillaumin, 1 beau Monet (effet de neige) et un superbe Pissaro [sic] (effet de soleil se levant en face du spectateur, il n'y a pas chez Mr Blot d'œuvres très-intéressantes. On trouve encore une belle marine de Monet, quelques Lebourg, Vignon, pastels de Guillaumin ; puis des Iker, Lépine,...

Guillaumin est représenté par un superbe coucher de soleil sur une rivière, entourée d'arbres. Le ciel et l'eau sont de premier ordre. Puis un arbre très-étudié sur un terrain rouge [?] avec maisons dans le fond. Toile très puissante.

Mr Blot qui place (avec raison) son Monet au-dessus de toutes les autres toiles de la coll^{on} a une passion pour Eliot, son ami. Il a de lui plusieurs toiles, et les portraits de ses enfants, au pastel. Celui de la petite fille surtout est absolument charmant ; elle est en pied, bien que l'œuvre soit de petites dimensions. La tête, la robe, tout y est adorable. Quant aux tableaux, je les aime médiocrement et cet amour, que Mr Blot a pour eux, me fait un peu douter de son goût. Il est entiché d'une marine, qui est d'un faire petit, sec, et papillotant comme toutes les dernières œuvres de ce peintre. Ses premières toiles de soleil (premières communiantes etc) me faisaient augurer mieux de cet artiste. Peut-être se rattrapera-t-il !

Mr Blot préfère cette marine à celle de Guillaumin (que j'ai oublié de citer). C'est le même motif que la mienne, mais le rocher éclairé par le soleil est encore plus dur et la mer est infiniment moins belle. (Il trouve celle d'Eliot bien supérieure). Il a acheté cette marine de Guillaumin chez Portier où elle a été après avoir figuré en belle place à l'exposition de Boussod qui ne l'a pas vendue et en demandais du reste un gros prix (1000 f).

Collection Viau

Encore un épis de Guillaumin. Il en possède de nombreux, mais j'en ai surtout admiré deux de grandes dimensions. L'un, les meules, avec bouquets d'arbres verts à droite et à gauche traités un peu dans la manière de celui ceux du tableau vert de [??]. L'autre représente un [sic] espèce de champs avec une colline dans le fond, à laquelle on parvient par un chemin tortueux. À gauche de la prairie ou du champ, un massif d'arbres dont les plans sont bien indiqués et les masses bien modelées.

Il y a ensuite une inondation, une marine très-fine et [?] tableau de dimensions plus restreintes, puis d'intéressants petits pastels.

Dans le salon, un Sisley d'automne avec rivière, bien inférieur au mien, mais dont Mr Viau fait grand cas, deux autres Sisleys verts, dont un est beau, mais comme je trouve peu de beaux Sisleys ! Et comme ce diable de peintre ressemble souvent à Monet !

Les toiles sont de 1873 à 75.

Une esquisse blonde de Pissarro (1873 ou 72) tableau d'une finesse incomparable et tout à fait de la 1^{ère} manière de ce peintre, peut-être influencé par Corot comme à la même époque Monet paraît l'être dans le tableau que je possède.

Un bon Monet vert, des broussailles, de l'eau au centre, et un bouquet d'arbre au milieu qui s'y reflète. Un morceau très-intéressant de Dagnan Bouveret (une jeune malade), de bons Lebourg, l'un surtout, des bords de Seine gris. Quelques Cals moyens.

Dans le cabinet de travail, un Degas (des danseuses, pastel peu [?] fait). C'est celui vendu par Malcord [?] 1800 f)

Le très joli Mary Cassatt que j'aurais dû acheter chez Camenron (2 jeunes filles en buste, de profil tous deux). Il fait admirablement bien chez Mr Viau. Au-dessus, une tête et épaules de femme de Carolus Duran (2900 f) (une erreur, dit M^r Viau) acheté à la vente du Dr Albert Wolf.

Un bon Rafaelli (une avenue en automne, pastel), 1050 f. à Mayer (50 f de bénéf. à Mayer) puis des dessins de Piet, Forain. 2 admirables Rops (une servante hollandaise à sa toilette et une cocotte qui se déshabille avec son chapeau sur la tête. Mr Viau me montre ensuite une curieuse série d'eaux fortes de Rops. Il y a là un talent original énorme. La plupart des sujets sont légers, bien que Mr Viau prétende avoir fait un choix moral. Ses eaux fortes très poussées ne sont pas sèches et malgré l'abondance les détails ne perdent pas leur grand caractère. (Il paraît que c'est un nommé Julien, ou [?] qui est une spécialité de Rops)

Nous voyons ensuite une curieuse coll^{on} d'estampes japonaises.

Vu aussi un tableau d'un artiste qui a fait parler de lui dans une exposition au Champ de Mars cette année. C'est un chaos informe d'êtres humains et d'animaux. La nuit est du reste venue et nous distinguons mal ce tableau à la lueur d'une petite lampe.

=

17 janvier 1893

J'ai vu le père Thomas pour la vue de Paris de Simas dont Edouard m'avait dit d'offrir 150 f. Thomas s'en tient à 200 f et n'en démord pas. J'ai revu chez lui des Schuffeneker (?) Cela manque de solidité ; c'est creux ou mou. Cependant on ne peut leur nier une certaine finesse de tons. Je retrouve tous les Gérau-Max [?] de l'année dernière, plus un petit paysage vert qui est véritablement joli. Mais je ne sais pourquoi. Je crains que cet artiste fasse trop de chic. Ses lointains sont truqués. Ce doit être un habile qui manque de sincérité. Ainsi dans ce petit tableau charmant les collines des derniers plans sont boisés et couverts de petits arbres faits de petits coups de brosse ou de couteau uniforme qui donnent à une certaine distance une idée de la nature mais où tout le truc est facilement reconnu au moindre examen. Cela m'enlève l'envie d'acquérir quelque chose de ce peintre, malgré la grande toile que me montre Thomas : une berge à gauche des maisons aux murs nus et [??] badigeonnés à la chaux ou jaunes à droite une rangée d'arbres se reflétant dans la manière de Manet et Monet. Les reflets sont bien étudiés mais l'ensemble est un peu sen et en somme de peu d'intérêt. Thomas n'a plus de Carrière ni de Henri Martin. Je désirerais acquérir des œuvres de ces peintres que j'estime beaucoup et depuis longtemps.

En somme je n'achète rien à Thomas malgré les Guilloux qu'il me montre, dont l'un dans la note blonde avec des lointains charmants mais les arbres du premier plan sont restés en route. Ils ne sont même pas esquissés et simplement représentés par des teintes plates, atroces. Cela ne me raccomode [sic] pas avec Guilloux.

Je passe ensuite chez Durand Ruel pour voir un Manet dont on m'a dit grand bien : une table chargée de verres, assiettes, carafons etc, (merveilleux ensemble de nature morte) au premier plan un jeune garçon les mains dans ses poches, face au spectateur s'appuie contre la table du côté opposé à droite un homme barbu fume le chapeau sur la tête et accoudé sur la table, à gauche une bonne qui va sans doute desservir. Œuvre admirable de vie, de modelé, de lumière et d'air. C'est comme du beau Frans Hals rajeuni. Je vois à côté de ce tableau, un bal masqué et une étude pour le bar, du même, (cette dernière m'a été offerte par Camenon.) Durand Ruel me laisse ensuite passer en revue des tas de toiles de Monet non encadrées, les unes contre les autres ; il y en a des douzaines. Il vient d'en acheter 10 autres à Faure.

Monet est certainement le premier paysagiste de notre temps, mais il faut avouer qu'il y a des Monet qui ne valent pas grand-chose : les moindres pochades sont recueillies par Durand qui en demande 5.6.7.8 mille francs. Il y avait là des mers extraordinaires, des impressions plutôt que des tableaux, des jardins aux colorations très fines [?] mais

28 Janvier 1893

Visite chez Faure

Je suis sous le charme du plus merveilleux tableau qu'il m'ait été donné de voir ! Il est de C. Monet. Camenon a eu l'obligeance de nous mener Edouard et moi chez Faure Bd Haussman. L'illustre chanteur donnait une leçon de chant et nous avons eu le plaisir de l'entendre dans la pièce voisine de celle où nous sommes entrés. Tout en l'écoutant, nous admirions un Degas (peinture à l'huile) d'une assez belle dimension et représentant une leçon de danse. Le maître de danse un gros baton [sic] à la main s'appuie dessus, au repos. Les petites danseuses, parmi lesquelles quelques mamans [?], grouillent [?] partout, dans le fond, sur des banquettes, il y en a au repos. La tonalité

est charmante, chaque figure admirablement modelée. Faure en a refusé 50 000 f dit Camentron. Un autre Degas, de plus petite dimension représente la scène de l'opéra au moment où, dans Robert, les nonnes sortent de leurs tombeaux. La scène est dans la [?] obscurité et le spectateur de l'orchestre dans l'ombre forment avec les musiciens repoussoir à la scène plus éclairée. Dans la même pièce un admirable Manet, le liseur, que je connaissais mais que je n'avais jamais trouvé aussi beau. Cela rappelle les très grands maîtres anciens. La tête d'une expression admirable, les mains merveilleusement modelées. Accrochés au mur, des tableaux de ferme [?] de peu de valeur et qu'on est convenu d'appeler des loups. Faure se présente : nous le saluons et après son départ nous passons dans sa chambre à coucher. Pour y arriver nous traversons un couloir dépourvu de lumière. Pendant le trajet Camentron allume des allumettes pour nous montrer les tableaux accrochés au mur. Il y a des Monet. Dans la chambre à coucher (la chambre de vente, où la lumière est bonne) nous trouvons d'abord un Monet, parfaitement mauvais ; sec, dans air. Il est là pour servir de comparaison. Après lui, tout va nous paraître beau ! La mise en scène est parfaite. Puis nous voyons un Sisley, deux Sisley, de jolie couleur prix 6000 f chacun, puis un Monet (un rocher aigu dans la mer ; médiocre). On nous montre enfin une falaise ensoleillée baignant dans la mer transparente au bord de laquelle s'agitent de nombreux baigneurs. Sur la falaise des maisonnettes aux toits rouges et des promeneurs s'abritant sous leurs ombrelles. Il est beau ! Il y a là toutes les qualités de puissance et de finesse de Monet. Je m'intéresse à cette toile qui est justement dans les données [??] qui m'a toujours le plus étonné dans les œuvres de ce peintre et me rappelle les falaises que j'avais vues et retrouvées plus tard chez Durand Ruel. J'en demande le prix : c'est *riii*. C'est du reste le prix unique pour le Monet de la maison ! Nous en voyons encore un autre représentant un paysage : un champ, quelques arbres à droite et quelques figures plantées dans le paysage ! Cette toile n'a rien de bien extraordinaire.

Enfin, j'arrive au fameux pont d'Argenteuil. Voici le tableau :

[suit un croquis à l'encre]

à droite le point à côté duquel une maisonnette à gauche, le long de la berge en face de hauts arbres qui reflètent dans l'eau leur feuillage traité d'une admirable façon ; (le plus beau Rousseau fait par un Rousseau impressionniste !) Je pense que ce tableau est le plus beau de C. Monet. Il est beau et joli et agréable aux yeux. Le frémissement des ombres des feuillages sur la surface de l'eau est rendu d'une manière extraordinaire : la poésie en est toute naturelle. La tonalité est d'une fraîcheur exquise. Les ombres sont empâtées ; c'est très-curieux : aucun truc, pas un glacis !

Faure ayant refusé de cette toile 28000 f. je reporte mes désirs sur la falaise qui bien que moins intéressante est d'une belle qualité et peut-être même presqu'aussi belle que le pont d'Argenteuil.
[croquis du tableau à l'encre]

Camentron en demande *riii* par ordre de Faure. Nous partons.

Le lendemain Camentron me prend en voiture et me ramène chez Faure pour revoir le tableau. C'est Faure lui-même qui me fait la vente : impossible d'attendrir cet animal-là qui aurait dû naître brocanteur. J'avais offert *riii* il ne veut pas en entendre parler et me porte des tableaux (de Monet aussi) dont il entoure celui qui me plaît. Ils sont choisis dans le plus mauvais à tous les points de vue. Je me demande même comment ce fameux collectionneur peut avoir admis autant de croutes. Il devait acheter au tas [?]. C'est sans doute dans un tas qu'il a acquis pour 300 f le pont d'Argenteuil ! Nous arrivons péniblement à de *ii* mais Faure déclare qu'il ne donnera pas un sou de com^{on} à Camentron... et de fait, rien ne pouvant le faire flétrir, Camentron demandant *rii* de com^{on} j'abandonne cet achat malgré le nouvel assaut que Cam. et Mad^e Martin viennent me livrer le soir au bureau.

5 février 1892

Visite à Héman [??] (norvins [?])

Edouard et moi nous allons voir Héman. C'est un homme d'une physionomie distinguée, intelligente, mais ce soit être un des plus fins marchands de Paris. Il cause très bien et raconte des choses très intéressantes en donnant de temps en temps des coups de patte qui ont l'air de caresses à ses confrères. Il est intéressant d'écouter : les plus fous finissant par en dire toujours un peu trop... et on en profite.

PHO 100

Portrait d'Antonin Personnaz, Gabriel et Alix, Porto, Portugal

Non daté

Description : Tirage sur papier albuminé au format carte de cabinet, contrecollé sur carton crème ; tirage au format carte de cabinet taillée en biseau, tranche dorée, coins arrondis

Dimensions : 16,6 x 10,65 x 0,2 cm

Marques et inscriptions : inscription, sur le carton, en bas, imprimée à l'encre dorée :

PHOTOGRAPHIA UNIAO. .PORTO. ; inscription manuscrite, au verso, à l'encre bleue : gabriel / Alix. / Antonin Personnaz ; inscription, au verso, imprimée à l'encre brune : UNIAO / Photographia da Casa Real / Fonseca & C [a. en exposant] / MENÇAO HONROSA / pela Academia Nacional de Paris en 1878 / DIPLOMA de 1 [A. en exposant] CLASSE / na Exposição de Cadiz em 1880 / 47 PRAÇA DE S [TA en exposant]. THEREZA 47 / PORTO / CONSERVAM-SE OS CLICHES

ARCH 54

Lettre autographe signée d'Antonin Personnaz à un ami, 22 mai 1922, Paris (lieu de création)

Description : plume et encre noire, sur feuillet double de papier vergé

Dimensions : 17 x 24,7 cm (feuillet ouvert)

Noms cités : PERSONNAZ Antonin ; BONNAT Léon ; ZO ; DE RIBES Auguste ; DUTEY Jean ; MAIGNAN Albert

Transcription : 22 mai 22 / 10 Bd Montmartre / Hôtel Ronceray / Mon cher ami / Bayonne si, malgré / l'accablante chaleur, j'arrive à réunir mes idées pour vous / dire ce que j'ai à vous dire : / nous sommes fatigués sans / avoir rien fait sauf Bonnat / où j'ai tripoté des dessins à / l'intention que vous savez / j'y retourne tout à l'heure / après le salon pas vu / encore, mais il me demande / toujours ce que je pense / de la statue et je ne puis / bonnement attendre plus / longtemps pour aller la voir / 1° nous avons bien 2 meubles tournants à volets pour dessins ? Combien / ont-ils de places à eux deux ? / répondez-moi par places : c'est à dire / s'il y a 29 volets doubles (recto et / verso) je comprends que cela / ferait 90 places par meubles : / soit 100 places à eux deux, soit 100 / dessins. Mais j'ai comme un / souvenir que l'on avait parlé / de 200 dessins. / 2° Il est entendu que le / meuble tournant des

Zo existé / en dehors de ces 2 meubles neufs. / J'espère décider de la cession / d'un paquet de [?] !! à / condition que les porte moi- / même. / 3° L'illustre miroitier a-t-il / livré les verres minces ? / Si j'ai les dessins, ce serait / triste de ne pouvoir les / montrer au passage de ces [?] n'exister ! / on m'a parlé de Bayonne / de la date du 4 au 9 juin / pour la fête. On doit me / tenir au courant. / 4° dites-moi si le voisin / a posé les toiles ? / 5° on voudrait ici que les / nouveaux envois soient / inventoriés et les n° mis / derrière les dessins à même / quand possible ou, tout au / moins sur le carton s'ils / sont collés à fond. / Bt veut que j'aille voir / chez De Ribes pour connaître les / détails. Pas le temps / d'aller chez Dutey ni Maignan / Paris est excédant, crevant / tuant ! Vive Bayonne. / Mille bonne amitié / a Personnaz

ARCH 55

Arrêté nommant Antonin Personnaz Membre de la Commission spéciale de surveillance et de perfectionnement du Musée de peinture de Bayonne, 16 avril 1914, Bayonne, France

Description : Impression et dactylographie à l'encre noire, tampon à l'encre violette et signature à la plume et encre noire, sur un feuillet simple en papier vélin

Dimensions : 30,5 x 21 cm

Noms cités : PERSONNAZ Antonin ; GARAT Joseph

Marques et inscriptions : en-tête, au recto du feuillet, en haut à gauche, imprimé : DÉPARTEMENT / des / BASSES-PYRÉNÉES / VILLE DE BAYONNE ; en-tête, au recto du feuillet, en haut à droite, imprimé [emblème de la Ville de Bayonne] / EXTRAIT / DU REGISTRE DES ARRETÉS DU MAIRE / DE BAYONNE ; en-tête, au recto du feuillet, en haut à droite, à l'encre rouge : 1914 ; texte, au recto du feuillet, dactylographié : Vu les arrêtés municipaux des 20 Mars 1901 et 29 Mai 1908 / constituant une Commission spéciale dite "de surveillance et de / perfectionnement du Musée de peinture" ; / attendu qu'il existe une vacance ["existe une" souligné à l'encre bleue] qu'il y a eu lieu de combler ; / Arrête : / Article 1er.- M. Antonin PERSONNAZ est nommé Membre de la / Commission spéciale de surveillance et de perfectionnement du / Musée de peinture de Bayonne ; ["Antonin (...) Bayonne ;" souligné à l'encre bleue] / Article 2.- M. le Secrétaire en Chef de la Mairie et M. le Conservateur du Musée sont chargés, chacun en ce qui le concerne / de l'exécution du présent arrêté. / Fait à l'Hôtel de Ville de Bayonne, le 16 avril 1914. / Le Maire, / J. GARAT. / Pour extrait conforme : / Le Maire, / texte, au recto du premier feuillet, à la plume et encre noire : J. Garat ; tampon, au recto du feuillet, en bas à gauche, estampé à l'encre violette : MAIRIE DE BAYONNE [dans un cercle]